

Le cancer devrait tuer 10 millions d'humains en 2018

Les pays pauvres déplorent moins de cas que les nations riches, mais la maladie y est plus meurtrière

Un homme sur cinq et une femme sur six dans le monde développeront un cancer au cours de leur vie. Un homme sur huit et une femme sur onze en mourront, selon les estimations publiées par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), une agence travaillant pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui font l'objet d'un article paru mercredi 12 septembre dans *CA: A Cancer Journal for Clinicians*, édité par l'American Cancer Society.

Partant de Globocan, la base de données accessible au public, les chercheurs du CIRC et de l'American Cancer Society ont analysé les chiffres pour 35 types de cancers provenant de 185 pays. Les estimations avancées pour 2018 – ce que les spécialistes appellent la « charge mondiale du cancer » – sont de 18,1 millions de nouveaux cas découverts et 9,6 millions de décès dus à cette maladie.

Changement de méthodologie

Le CIRC évoque une « augmentation rapide » de cette charge, mais les comparaisons avec la précédente étude alimentée par les données de Globocan, réalisée en 2012, sont rendues très difficiles par un changement de méthodologie. Certains cancers voient leur incidence diminuer, tels le cancer du poumon chez les hommes en Europe du Nord et en Amérique du Nord ou le cancer du col utérin partout, sauf en Afrique subsaharienne. Toutefois,

la plupart des pays connaissent une hausse en valeur absolue du nombre de cas diagnostiqués et à traiter.

Parmi les raisons avancées par le CIRC : l'accroissement et le vieillissement de la population à un rythme soutenu et des évolutions de la prévalence de certains cancers. Freddie Bray, responsable de la surveillance des cancers au CIRC, et les coauteurs de l'article, soulignent que « les différences de profils de cancer entre pays et entre régions signifient qu'une diversité géographique demeure,

avec la persistance de facteurs de risque locaux dans des populations qui en sont à des phases très différentes de la transition sociale et économique. Cela est illustré par les différences saillantes dans les taux de cancers associés à une infection, entre autres ceux du col utérin, de l'estomac et du foie, observés dans des pays situés aux deux extrémités du spectre du développement humain ».

Les auteurs ont en effet cherché à établir des schémas de fréquence des cancers selon le niveau de développement humain

par pays, évalué au moyen d'un indice combinant le PIB par habitant, l'espérance de vie à la naissance et le niveau d'éducation des enfants de 15 ans et plus. Les écarts entre les pays à indice de développement humain (IDH) élevé ou très élevé et ceux à IDH faible ou intermédiaire sont très marqués pour l'incidence de la plupart des cancers, les premiers ayant des fréquences deux à trois fois plus élevées que les seconds.

Premier rang

En revanche, les différences sont beaucoup moins nettes s'agissant de la mortalité. Une proximité qui s'expliquerait à la fois par la fréquence de cancers de mauvais pronostic dans les pays à IDH faible ou intermédiaire, et par des diagnostics plus tardifs et des traitements efficaces moins disponibles.

Le cancer apparaît comme la première cause de mortalité chez les moins de 70 ans en Amérique

du Nord et dans une partie de l'Amérique du Sud, l'Europe de l'Ouest, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ainsi que le Japon, le Vietnam et la Thaïlande. Il n'arrive qu'en troisième ou quatrième position en Afrique subsaharienne, dans la majeure partie du Moyen-Orient et de l'Asie.

A l'échelle mondiale, le cancer le plus fréquent est celui du poumon, avec plus de 2 millions de cas estimés pour 2018, qui est également et de loin le plus meurtrier : plus de 1,7 million de morts (18 % du total des décès par

« On s'attend à ce que le cancer devienne la première cause de mortalité dans chaque pays au cours de ce siècle »

FREDDIE BRAY

Centre international de recherche sur le cancer

cancer). Il est suivi par celui du sein, quasiment aussi fréquent, mais trois fois moins meurtrier. Le mauvais pronostic en général des cancers du poumon explique cette différence.

Si l'on considère l'ensemble des cancers pour les deux sexes, l'Asie devrait être en 2018 la région du monde comptant près de la moitié des cancers et plus de la moitié des décès par cancers – du fait que 60 % de la population mondiale y vit –, devant l'Europe (23,4 % des cas et 20,3 % des décès, pour 9,8 % de la population mondiale) et les Amériques (21 % des cas et 14,4 % de la mortalité pour 13,3 % de la

population mondiale).

En Asie et en Afrique, la part des décès par cancer est plus importante que la part des nouveaux cas, ce que le CIRC explique par une différence dans la fréquence de certains types de cancers, ceux ayant un mauvais pronostic et un taux de mortalité plus élevés y étant souvent plus présents.

Chez les hommes, le cancer du poumon occupe le premier rang de fréquence en Europe orientale et en Asie centrale, en Chine et en Afrique du Nord. Il cède cette place au cancer de la prostate dans les Amériques, l'Europe de l'Ouest, l'Australie et la plus grande partie de l'Afrique subsaharienne, alors qu'il n'est que le deuxième cancer le plus fréquent à l'échelle de la planète (plus de 1,2 million de cas). Le cancer des lèvres et de la bouche prédomine dans le sous-continent indien, tandis que celui du foie est en tête en Egypte et quelques pays d'Afrique de l'Ouest, ainsi qu'en Mongolie.

Chez les femmes, les variations sont moins marquées. Le cancer du sein domine à peu près partout, hormis en Afrique de l'Ouest et australe, en Bolivie et au Paraguay, où il est devancé par les cancers du col de l'utérus ; en Mongolie où les tumeurs malignes du foie arrivent en tête et dans les deux Corées, où le cancer du poumon paraît en tête au Nord et celui de la thyroïde au Sud.

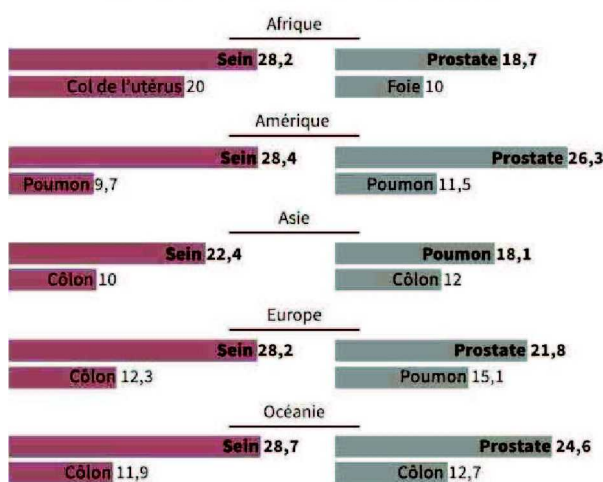
« Les maladies non transmissibles sont à présent responsables de la majorité des décès dans le monde et l'on s'attend à ce que le cancer se hisse au rang de première cause de mortalité et de principal obstacle à l'accroissement de l'espérance de vie dans chaque pays du monde au cours du XXI^e siècle », prédisent Freddie Bray et ses collègues. ■

PAUL BENKIMOUN

Les deux types de cancer les plus fréquents

INCIDENCE DES NOUVEAUX CAS DE CANCER EN 2018, EN %

● CHEZ LES FEMMES ● CHEZ LES HOMMES



SOURCE : CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE CANCER - OMS